

13 avenue des Arts -
Edipe

AVEC *Edipe* il semble qu'André Gide ait voulu mettre un point final à toutes les variations écrites sur l'œuvre de Sophocle. Le mystère grec est démonté, analysé, ses rouages sont mis à nu, si bien qu'il ne semble plus possible à quiconque, sous peine de ridicule, de rédiger un nouvel *Edipe*. Farce menant à la tragédie, ou plutôt à ce qui aurait pu être la tragédie, si André Gide n'avait pas préféré nous présenter, en fin de pièce un acteur au lieu d'un héros. Un acteur présentant au public le reflet traditionnel du vainqueur-vaincu du Sphinx.

Cette variation dramatique, farce pour lettrés, mais aussi divertissement à la portée de tous a permis à Jean Vilar d'aller, lui aussi, jusqu'au bout de l'aventure grecque moderne sur les planches. Sa réalisation est tout simplement parfaite. Rien ne fut jamais monté, dans le genre, avec plus de goût et d'intelligence, et, sur ce terrain personne ne pourra jamais mieux faire. Il faut voir cet aboutissement de toute une époque.

Acteur jouant le rôle de cet acteur qu'est l'*Edipe* de Gide, Jean Vilar est étonnant de finesse, de maîtrise. A ses côtés Pierre Bertin est un Créon irrésistible, donnant la réplique à Marie-Hélène Dasté (Jocaste), Anne Carrère (Antigone), Elina Labourdette (Ismène), William Sabatier (Tiresias), Bernard Dhéran et Jean-François Calvé (Étéocle et Polynice) Giechia a décoré, pour ce bijou baroque un bien joli décor.

Que dire de Maguelonne de

Maurice Clavel qui ouvre la soirée ? Cela m'a paru difficilement perceptible, amphigourique et ennuyeux. « Tentative de tragédie moderne » dit le programme. Je crains qu'en fait de tentative on ne se soit risqué à guère plus qu'à un retour bizarre à l'alexandrin dépouillé de sa clarté, à une conception ultra-traditionnelle du mélodrame emphatique dénuée de tout scrupule de vraisemblance.

(Théâtre Marigny)